LE SORCIER,

COMEDIE LYRIQUE,

MESLÉE D'ARIETTES;

EN DEUX ACTES:

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens François ordinaires du Roi, le 1767.

Neque chorda sonum reddit quem vult manus & mens;
Nec semper feriet quodcumque minabitur arcus.
HORAT. *Art. Poët.*



A COPENHAGUE,
Chez CL. PHILIBERT,
Imprimeur-Libraire.

M. DCC. LXVII.
Avec Permission du ROI.

65939

ACTEURS.

JULIEN,	Mr. Casimir.
BLAISE,	Mr. Delatour,
BASTIEN,	Mr. Veillas.

ACTRICES.

AGATE,	Mad. Dinesi.
SIMONE,	Mad. Dartimon.
JUSTINE.	Mad. Mercier.
PAYSANS & PAYSANNES.	

La Scene est dans un Village.

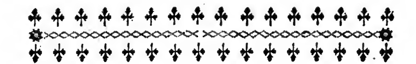
Les paroles sont de M. POINSINET*, de l'Académie des Arcades de Rome.

La Musique est de M. A. D. PHILIDOR.

---

* *Je profite de cette occasion pour avertir le Public au sujet de l'équivoque qu'a souvent occasionné la conformité du nom de mon Cousin avec le mien; c'est pour la prévenir désormais que M.* Poinsinet de Sivri, *Auteur de l'élégante traduction des Poëtes Lyriques Grecs, & des Tragédies de* Briséis *&* d'Ajax, *ne prendra plus que le nom de* Sivri, *ainsi qu'il l'a fait sur l'édition de ses œuvres.*

Google



A MONSIEUR

DE C[R]**

MONSIEUR,

Voici la premiere fois que le Public a bien voulu récompenser mon travail de son suffrage, sans y mêler la moindre amertume ; & vous êtes la premiere personne qui m'ayez voulu du bien pour le seul plaisir d'être généreux. En vous offrant l'hommage d'un succès que les talens de M. Philidor ont décidé, je remplis mon devoir, & ne m'acquitte que bien

Digitized by Google

faiblement encore. C'eſt vous dont l'amitié & les bienfaits m'ont invité à rentrer dans la carriere que trop de chagrins me faiſoient abandonner. Sans perdre de vûe un moment ces affaires qui vous environnent & ſe multiplient, vous chériſſez les Arts, vous regardez comme précieux les momens où vous les encouragés; vos bontés les préviennent, & vous apprenez à tous ceux qui vous approchent que la reconnoiſſance eſt un plaiſir. Daignez recevoir ce témoignage public de la mienne, & du reſpect avec lequel

Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très humble & très-obéiſſant ſerviteur,
POINSINET.

Google

LE SORCIER,

COMEDIE LYRIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente d'un côté une avenüe d'arbres, & de l'autre un Village ; on apperçoit au milieu un, ou pluſieurs arbres qui diſtinguent le village du grand chemin. Sur le devant eſt la maiſon de Madame Simone, vis-à-vis de laquelle eſt un arbre dont les branches courbées forment une eſpece de berceau ; on voit ſous cet arbre une table qui ſert à différens uſages.

SCENE PREMIERE.

AGATE, BLAISE.

(Agate, à la gauche du Théâtre, eſt auprès d'une table ſur laquelle il y a du linge, tel que des mouchoirs, des ſerviettes qu'elle s'occupe à repaſſer : on voit ſur ſa gauche une petite corde attachée aux deux couliſſes, ſur laquelle il y a auſſi du linge ſuſpendu, à ſa droite, à terre, un fourneau où les fers chauffent, & à côté un petit ſoufflet.)

AGATE, *en repaſſant.*

De ce linge que je repaſſe,
Chaque pli diſparait ſoudain ;

De mon cœur jamais rien n'efface
L'inquiétude & le chagrin ...

(Elle met un fer au feu, prend le soufflet & souffle.)

Ce feu qu'en soufflant j'allume
Est l'image de mon cœur ;
L'Amour en nourrit l'ardeur,
Et la tristesse le consume.

(Elle se remet à repasser.)

D U O.

B L A I S E *l'apperçoit, & arrive doucement.*

La voilà ..., marchons doucement,
Elle est seulette.

A G A T E *continue à repasser sans voir Blaise.*

Toi que je regrette,
Cher Julien ... cher amant !

B L A I S E, *toujours à part.*

Sur sa bouche jolie,
Que je me sens d'envie
De voler un baiser !

A G A T E, *en reprenant un nouveau fer.*

Voulais-tu m'abuser ?

B L A I S E, *en tournant son chapeau.*

Bon jour ma bonne amie.

A G A T E, *à part.*

C'est Blaise ... ah ! qu'il m'ennuie !

B L A I S E, *s'approche pour la caresser.*

Ma bonne amie ...

A G A T E, *en repassant, le repousse du coude.*

Que voulez-vous oser ?

B L A I S E *gaiement, en remettant son chapeau.*

C'est ce soir qu'on nous marie :
Tu ne peux me refuser
Un seul petit baiser.

A G A T E.

Finissez, je vous en prie.

AGA-

AGATE. BLAISE.
Ne vous y jouez pas. Tu me l'accorderas.

BLAISE.
C'est ce soir qu'on nous marie.

AGATE, *en repassant, & sans le regarder.*
Nous ne le sommes pas.

BLAISE *la presse de plus en plus.*
Fillette
Jeunette
S'appaise en pareil cas.

AGATE *se fâche, & lui oppose un fer qu'elle vient de prendre au feu.*
Ne vous y jouez pas.
Le fer est chaud ... garre au visage.

BLAISE.
Quoi ! tu fais la sauvage !

BLAISE, *la presse.* AGATE, *lui présente le fer.*
Tu me l'accorderas. Ne vous y jouez pas.

AGATE *se remet à l'ouvrage.*
Je vous le répete encor, Monsieur Blaise ; vos façons ne me conviennent point du tout.

BLAISE, *avec humeur.*
Vraiment ! je sçais bien que vous ne m'aimez pas.

AGATE, *d'un air détaché & travaillant toujours.*
Vous avez deviné cela sans être Sorcier.

BLAISE.
Oh! le Sorcier! je sçais bien itou que vous attendais celui dont on parle tant dans le village, & que, si vous en étiais la maîtresse, vous l'auriai déja été consulter plus de dix fois pour avoir des nouvelles de Julien. C'est celui là qui vous tiant àu cœur ; mais attendu qu'il est peut-être mort ...

AGATE, *vivement.*
Et qui vous l'a dit?

BLAISE.

Parguienne, autant vaut. De d'puis deux ans qu'il eſt parti pour le bout du Monde, je n'ons pas reçu une ſeule fois de ſes nouvelles.

AGATE, *piquée.*

Vous ſeriez tous bien étonnés, s'il revenait.

BLAISE.

C'eſt vrai: j'ons plus d'une raiſon, pour ne m'en pas ſoucier.

AGATE.

Je le crois, j'ai entendu parler d'un certain dépôt.

BLAISE, *vivement.*

ça n'eſt pas vrai. (*A part.*) Tenons farme. (*Haut.*) Je n'ons rien à lui: qu'il revienne s'il veut. Il reviendrait trop tard, en tout cas. C'eſt drès demain que je vous épouſe. Parmi tous ceux qui vous courtiſiont, votre mere m'a choiſi elle-même, & ça fait ben voir qu'elle eſt connaiſſeuſe, oui.

AGATE.

Puiſqu'elle s'y connait, & vous trouve ſi aimable, que ne nous épouſe-t-elle auſſi, elle-même?

BLAISE.

Oui-dà, vous le prenez ſur ce ton. Oh! je m'en vais un peu l'y conter ma chance; elle ſçait bien le Procès que les Procureurs nous entretenont depuis dix ans; ſi je ne vous épouſons pas, je m'en moque; je plaiderons tant, que j'y ſerons ruinés l'un ou l'autre. Mais la v'là qui viant tout à point. Acoutez, un peu, Dame Simone.

SCE-

SCENE II.

BLAISE, SIMONE, AGATE, *qui se remet à son linge.*

SIMONE, *gaiement.*

Bon jour, Monsieur Blaise. Eh ! bien, quoi ? qu'est-ce qu'il y a, notre Gendre ?

BLAISE, *en la saluant.*

Oh ! rian : tant seulement une bagatelle ; c'est que votre Fille ne veut pas de moi.

SIMONE, *tantôt grondant sa Fille, tantôt caressant Blaise.*

Alle ne veut pas de vous ... Tredame ... si j'en étions çartaine ... Mais ça ne se peut pas, Monsieur Blaise, ma Fille est trop bian élevée, trop obéissante ... Si je l'entendions remuer le bout des lévres ... Au reste, il ne faut pas vous fâcher, c'est un enfant, ça ne sçait pas ce qui lui convient ... Et ce n'est pas ma faute, depuis trois ans que son pauvre pere est défunt, on sçait bien que je n'ons rien épargné pour l'élever comme une Dame & l'y bailler de bons principes, mais on a beau faire ... Allons, petite Fille, laissez-la votre linge, & demandez excuse à Monsieur Blaise.

AGATE.

Moi, ma mere, que je lui demande excuse ! tandis que c'est lui qui voudrait ...

SIMONE.

Comment il voudrait ! ... en v'là bien d'un autre ;

 mais

mais il fait bien, il a droit de vouloir, il ferâ votre mari, & les maris sont les maîtres. Oh! vraiment, vraiment; vous ne connaissez pas le mariage : il y a bien d'autres volontés qu'il faudra vous accoutumer à faire ... Mais voyons donc ce qu'il voudrait ..- qui vous rend si maussade?

AGATE, *d'un air fâché.*

Il voudrait m'embrasser de force.

SIMONE.

De force!... Ah? ça n'est pas bien, Monsieur Blaise.

BLAISE.

Parguienne, c'est sa faute. Au point où que j'en sommes, ces petites familiarités-là devraient bian nous être parmises; mais elle n'a que son Julien dans la tête.

SIMONE.

Il faudra ben qu'il en sorte.

AGATE, *en repassant & comme à part.*

Non, jamais.

SIMONE.

Plaît-il?

AGATE, *en repassant, à demi-voix avec humeur.*

En tout cas, ce ne ferait pas Monsieur Blaise ...

BLAISE.

Vous l'entendez. Elle veut épouser queuque Seigneur, un Magister, un Bâilli, pour faire la Madame. Mais apprenez, Mademoiselle, que chacun vaut son prix. J'estimons autant notre profession que leur science, & Blaise le Vigneron ne se don-

nerait

nerait pas pour tous les Procureurs du Bailliage. Fi donc, toute leur besogne n'aboutit souvent qu'à faire de la peine ; mais nous, je ne travaillons jamais que pour la santé & le plaisir.

ARIETTE.

Grace à nos soins, quand la vendange est bonne,
De tous côtés on accourt pour nous voir.
On entend gémir le pressoir.
Le vin dans la cuve bouillonne,
Il fait éclater les cerceaux ;
Mais, morguienne, à coups de marteaux,
Je vous l'enchaînons dans la tonne,
Dont j'allons parer nos caveaux.

Partout de la liqueur vermeille
Les flots purs coulent à foison.
Chacun rit, s'anime, s'éveille,
Et chante en vuidant sa bouteille,
Et le vin & le Vigneron.

Grace à nos soins, &c.

(*Pendant cette Ariette, Agate est toujours occupée à son ouvrage, & Simone applaudit à Blaise par ses gestes.*)

SIMONE.

Et v'là ce qui s'appelle avoir du plaisir. Aussi quand j'y suis, comme je m'en donne ! vous en souvient-il, compere Blaise ?

ARIETTE.

A la vendange derniere,
Il fallait me voir danser,
Recommencer
Sans me lasser.
J'engageais d'la bonne maniere
Les garçons à se trémousser.
Toujours en cadence,
Par ici, Compere, & par-là,
Et trallallire, & trallalla,
Et vive la danse.

Dans

Dans un coin, d'un air boudeur,
Ma fille cachait ſon humeur.
Va, mon enfant, j'aurai beau faire;
Tu ne vaudras jamais ta mere.
Mais moi, compere Blaiſe, mais moi!
A la vendange derniere, &c.

(A la repriſe, elle prend Blaiſe, & le fait danſer.)

BLAISE *continuant de danſer, quoique Dame Simone l'ait quitté.*

Courage, Dame Simone, courage.

SIMONE, *le careſſant.*

Allez, mon petit Compere, ne vous inquiétez pas, vous ſerez mon Gendre, je vous baillerai ma Fille; vous avez ma parole, ça ſuffit: je m'en vas un peu lui parler ſerieuſement. ... Courez, de votre côté, trouver le Tabellion; vous ſçavez de d'quoi je ſommes convenus.

BLAISE.

Oui, j'ons déja prevènu le Notaire, tout ſera prêt pour ce ſoir; mais j'y repaſſerons encore. Sans adieu, Dame Simone: bon jour, Mademoiſelle Agate.

SIMONE, *d'un air gracieux.*

Votre ſervante, Monſieur Blaiſe.

(Blaiſe ſort.)

SCENE III.

SIMONE, AGATE.

AGATE, *quitte vivement ſon ouvrage.*

MA mere, de grace, écoutez-moi.

SIMONE.

Vous allez me parler encore de votre Julien?

AGATE.

Hélas! oui.

SIMONE.

Et moi, je prétends que vous n'y pensiais plus.

AGATE.

Je ne le puis pas.

SIMONE.

Mais je le veux.

AGATE, *vivement.*

Est-ce que je suis la maitresse d'oublier quelqu'un à qui j'ai du plaisir à penser sans cesse. (*Très-vivement.*) Vous l'exigez en vain, vous n'y réussirez pas.

ARIETTE.

Rien ne peut bannir de mon ame,
Ni mon amour, ni mon ennui :
Le seul nom de Julien m'enflamme,
Personne n'aimait comme lui :
En partant, il me dit, Agate,
„ Julien ne vivra que pour toi :
Et l'on veut que je sois ingrate?
Ne m'en imposez pas la loi.

SIMONE.

Vraiment, je ne dis pas que Julien ne soit un joli garçon; mais tu sçais qu'il s'est fait soldat.

AGATE.

Mais, mon Pere ne l'avait-il pas été?

SIMO-

SIMONE.

C'eſt bien différent. Il ne l'était plus quand je l'ons épouſé, & j'avais des preuves qu'il m'aimait.

AGATE.

Je ſuis bien ſûre auſſi que Julien m'aime.

SIMONE.

Oui-dà, un garçon qui eſt au bout du Monde? Comme ça raiſonne! comment veux-tu, ma pauvre enfant, que les hommes nous ſoyont fideles quand ils ſont loin de nous; c'eſt tout ce qu'ils pouvont faire, quand je ne les pardons pas de vue.

AGATE.

Oh! je ſçaurai bien-tôt à quoi m'en tenir, & quand je devrais aller toute ſeule au village prochain, pour y conſulter ce fameux Sorcier qui ſçait tout ...

SIMONE.

Oui! il t'en dira de belles! ce ſont des fripons que tous ces gens-là. Mais, tant y a qu'il n'y a ni Sorcier, ni ſorcellerie qui tienne. Quand je t'avons dit; aime Julien, ma Fille, tu l'as fait, & c'était raiſonnable; parce que j'en avions la fantaiſie. A préſent, je voulons que tu l'oublies, & il faut nous obéir de d'même. Julien eſt parti, il ne revient, ni ne baille de ſes nouvelles: c'eſt lui qui a tort. Eſt-ce que j'avons le loiſir de te garder fille pendant dix ans? Si tu le crois, tu te trompes; v'là le Compere Blaiſe qui ſe préſente. C'eſt un garçon ſage, riche...

AGATE.

Oui, du bien d'autrui.

SIMONE.

Eh! que nennin: du ſien propre. Il eſt un peu ſimple, un peu crédule; c'eſt ce qu'i faut pour faire un

un bon mari. J'ons un gros procès ensemble qu'il consent de tarminer en baillant notre signature & la sienne, & j'entendons que drès ce soir, tout ce tracas-là finisse.

AGATE.

Que je suis malheureuse ! Mais, ma mere, songez donc que je n'aime point du tout ce Monsieur Blaise.

SIMONE.

Tant mieux pour toi, vraiment : t'en auras moins de tintoin : va, va, ma Fille, tu apprendras quelque jour à tes dépens qu'une honnête femme n'aime jamais que trop son mari. Parguienne, la plûpart du tems, quand on s'épouse, on ne se baille pas le loisir de penser si on s'aime : tout ça n'y fait rien, drès que les finances se convenont, on s'arrange, le mariage se tarmine, & l'amitié viant quand alle peut : c'est la belle magniere.

SCENE IV.

SIMONE, JUSTINE, AGATE.

JUSTINE, *accourt en sautant.*

MA Marreine, ma Marreine...

SIMONE, *d'un ton grondeur.*

Eh ! bien, que voulez-vous, petite fille ?

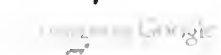
JUSTINE.

V'là Monsieur Blaise qui se promene avec le Tabellion : il dit comme ça qu'il va épouser Agate.

SIMONE.

Sans doute.

JUSTI-



JUSTINE, *d'un ton naif.*

Oh! puifque vous donnez un mari à votre Fille, donnez-m'en donc un auffi, ma bonne petite Marreine.

SIMONE.

En voici bien d'un autre! Comment, vous avez envie d'être mariée?

JUSTINE, *en riant.*

Vraiment, oui, tout le monde me dit que ça fait grand plaifir.

SIMONE.

Et, à qui voulez-vous l'être?

JUSTINE.

Mais ... à qui vous voudrez; moi: céla m'eft égal.

AGATE, *vivement.*

Eh! bien, ma mere: Juftine eft beaucoup plus aimable que moi; que ne la donnez-vous à Monfieur Blaife?

SIMONE, *à fa fille.*

Taifez-vous.

JUSTINE, *d'un air en deffous.*

Oh! je ne veux pas vous enlever votre amoureux.

AGATE, *vivement.*

Je vous le céde de tout mon cœur.

JUSTINE, *baiffe les yeux, & joue avec fon tablier.*

Ce n'eft pas de celui-là que je me foucierais d'être la femme.

SIMONE, *durement.*

Vous en aimez donc un autre?

JUSTINE, *intimidée.*

Je ne fçais pas.

SIMO-

SIMONE, *ferme.*

Parlez, parlez.

JUSTINE, *reculant.*

Mais non, ma Marreine ; je trouve feulement bien jolis les bouquets que Baftien me donne.

SIMONE.

(*A part.*) Qu'entends-je ? la petite Mafque ! un Garçon que je me refervais ! (*Haut.*) Ah ! vous vous donnez les airs d'aimer Baftien ! C'eft bon à fçavoir.

JUSTINE.

Mais je ne vous dis pas que je l'aime : je ferais feulement plus contente de l'époufer qu'un autre ... Si j'ai du plaifir à voir Baftien, ce n'eft pas ma faute ... & puis, n'eft-il pas bien permis à mon âge d'avoir un peu d'envie d'être mariée ?

ARIETTE.

(*Pendant cette Arriette, Agate refferre fon linge, fes fers, & met le tout fur la table.*)

Jeune fillette,
Sans trembler, n'ofe faire un pas.
Les mamans, les papas,
Chacun la guette,
Tout l'inquiette,
Jeune fillette,
Sans trembler, n'ofe faire un pas.

C'eft une gêne, un martyre.
Danfes, chanfons, petits jeux,
Regards, fourire,
Tout pour elle eft un crime affreux.

Jeune fillette, &c.

Mais quand on eft femme, oh ! cela eft bien différent.

SIMONE.

Oh! vraiment, vraiment, v'là de belles raifons que vous me baillez-là. (*A part.*) J'aurons l'œil que Baftien & elle ne fe trouviont plus enfemble. (*Haut.*) Vous ne fçavez donc pas que vous dépendez de votre frere Julien que nous ignorons s'il vit encore, & que vous ne pouvez prendre aucun engagement fans fon aveu?

JUSTINE.

Mais, Monfieur Blaife dit par-tout que Julien ne reviendra plus.

AGATE, *vivement, tout en pliant fon linge.*

Monfieur Blaife ne fçait ce qu'il dit.

JUSTINE.

Que je ferai aife de revoir mon frere! je l'aime de tout mon cœur; il m'aime bien auffi, & peut-être ne s'oppoferait-il pas fi fort à mon mariage.

SIMONE.

Allez, vous n'en feriez pas fi curieufe, fi vous fçaviez comme moi ce qui en eft.

AGATE, *vivement.*

Mais, fi cela eft fi fâcheux, pourquoi voulez-vous ...

SIMONE.

Paix ... il y a bien de la différence.

(*Elle les prend toutes deux par la main.*)

ARIETTE.

Mes chers enfans, laiffez-moi faire.
Je fuis de bonne foi:
Je vous chéris en mere.
Laiffez-moi faire,

Dans

Dans cette affaire
Ne vous fiez qu'a moi.

(*Elles les conduit chacune à un côté du Théâtre.*)

(*A Justine.*) Va, le mariage
Est un esclavage
Où l'on n'éprouve que rigueurs.

(*A Agate.*) Dans le mariage,
Une femme sage
Ne trouve jamais que douceurs.

(*A Justine.*) Il n'a que des rigueurs,
(*A Agate.*) Il n'a que des douceurs.
(*A Justine.*) Les travaux, les soins, la misere,
Tiens, tout cela me fait frémir.
(*A Agate.*) Un mari qui cherche à nous plaire.
Qui ne vit que pour nous chérir.
(*A Justine.*) Toujours de la gêne.
(*A Agate.*) Jamais nulle peine.
(*A Justine.*) Un mari jaloux.
(*A Agate.*) Un fidele époux.

(*Elle les rassemble, & reprend l'Ariette.*)

Mes chers enfans, laissez-moi faire, &c.

(*A Agate.*) Blaise est ton fait ... (*A Justine.*) Vous perdez votre tems, petite Fille, de songer à Bastien; on m'a bien averti qu'il en aimait une autre.

(*Ici on apperçoit Bastien.*)

SCENE V.

(*) JUSTINE, SIMON, BASTIEN, AGATE.

BASTIEN, *qui a entendu les dernieres paroles de Simone, accourt.*

OH! pour cela non, Dame Simone, je n'ai de ma vie aimé que Juſtine.

JUSTINE, *d'un ton très-malin.*

On vous a mal averti, ma Marreine.

SIMONE.

Taiſez-vous, petite ſotte. (*A part.*) Que vient faire ici cet étourdi? tâchons de les ſéparer. (*Haut.*) Allons, reſſerrez tout cela, ma Fille, & rentrez vîte. Vous ſçavez bien que Monſieur Blaiſe & le Notaire ne ſont pas faits pour vous attendre. (*A Juſtine.*) Et vous auſſi, marchez devant moi. Oh! vraiment, vraiment, je ne vous laiſſerai plus cauſer avec les garçons... (*Elle fait marcher ſes deux Filles devant elle: Juſtine & Baſtien ſe ſaluent des yeux; Simone revient tout de ſuite, & careſſe Baſtien.*) Adieu, mon ami Baſtien. N'eſt-ce pas une honte, un joli jeune hom-

(*) *Les Acteurs ſont placés ſur le papier, comme ils le doivent être au Théâtre. Les lecteurs ſeront peut-être ſurpris du ſoin avec lequel on a noté, pour ainſi dire, la déclamation & la pantomime de cette Piece; mais ils ne peuvent ignorer que ces ſortes d'ouvrages, pour peu qu'ils ayent de ſuccès, ſont joués dans toutes les Provinces & dans les Sociétés particulieres, où les Acteurs ne peuvent être aidés des conſeils des Auteurs, & pour qui, ſans cette attention, nombre d'endroits, tels que l'Ariette ci-deſſus, ſeroient abſolument inintelligibles.*

homme comme vous de s'amuser avec des enfans? Allez, je vous reserve quelque chose de bien meilleur. Adieu, mon Petit Bastien; adieu, mon ami. *(Elle sort.)*

SCENE VI.

BASTIEN *seul, & tout étonné des caresses de Simone.*

QUE veut dire cette folle, avec ses caresses? ... Elle emmene Justine. En vain son frere me l'avait promise en mariage: de la façon dont s'y prend Dame Simone, je suis bien tenté de croire qu'elle a sur moi des vues pour elle-même... Si Julien pouvoit revenir, son retour ferait mon bonheur; il m'accorderait Justine, il m'aiderait à obtenir le tendre aveu qu'elle s'obstine à me refuser.

ROMANCE.

Nous étions dans cet âge encore
Où chacun ignore
L'amour & l'espoir.
Dans son cœur on ne sent éclore
Que le seul desir de se voir.

D'un bouquet cueilli pour Justine,
Que ma main badine
Dans son sein a mis,
Sur sa bouche encore enfantine,
Le plus doux baiser fut le prix.

Aujourd'hui la friponne oublie,
La fleur si jolie
Qui fit son plaisir,
Et je n'oublierai de ma vie
Le baiser que j'osai cueillir.

SCENE VII.

JULIEN, BASTIEN.

JULIEN, *en habit de voyage.*

A La fin, m'y voici.

BASTIEN, *à part.*

Qu'entends-je ? ... Qui peut conduire ici ce Voyageur ? ... Mais quels traits ! ...

JULIEN, *sans voir Bastien.*

Je me sens renaître ; ma foi, on a raison de dire qu'il fait bon reprendre son air natal. La chaumiere où je suis né me plaît cent fois mieux qu'un Palais.

BASTIEN, *à part.*

Si j'en crois mon cœur ...

JULIEN, *regardant Bastien.*

Que vois-je ? ... mais, oui, vraiment.

BASTIEN.

Approchons-nous ...

JULIEN.

Je ne me trompe point.

BASTIEN, *vivement.*

C'est lui.

JULIEN, *vivement.*

C'est lui.

TOUS DEUX.

C'est lui-même.

JULI-

JULIEN, *l'embrasse.*

Mon cher Bastien!

BASTIEN, *l'embrasse.*

Mon cher Julien! .. quoi! .. c'est toi que je revois, que j'embrasse, toi dont j'attends tont mon bonheur! Comment te portes-tu : ... d'où viens-tu ?

JULIEN.

Je me porte bien. Je reviens des Indes, j'avais suivi, par devoir, sur les Côtes de Bretagne, ce jeune Gentilhomme, le fils de la Dame du village; je l'aimais assez. Mais la plûpart des Grands Seigneurs ressemblent aux belles peintures; ça n'est bon à regarder que de loin. J'ai bien vîte cessé d'estimer celui-ci, en commençant à le connaître. Il était trop fier pour écouter mes avis, & j'étais trop franc pour approuver ses sottises. Bref, obligé de le quitter, je me suis fait soldat.

BASTIEN.

Soldat! c'est un rude métier.

JULIEN.

Parbleu, j'étais né pour servir, & j'ai choisi le meilleur maître.

BASTIEN.

Mais n'as-tu pas éprouvé bien des fatigues ?

JULIEN.

Oh! je t'en réponds ; mais, ma foi, mon ami, cet état rapporte de l'honneur, ne coûte rien au sentiment, &, tout bien compté, l'honnête homme y gagne. A peine avais-je eu le tems d'écrire qu'il me fallut suivre mon Régiment, que l'on embarquait pour les Indes; oh! c'est-là, par exemple, que

nous avons pendant cinq jours essuyé la plus vigoureuse tempête.

BASTIEN, *effrayé.*

Cela doit être bien affreux ?

JULIEN.

Il est vrai, mon ami, que, pour le moment, ça n'est pas agréable ; mais bon ! après la tourmente vient la bonace, & quand on jouit de l'un, on oublie l'autre. Tiens, écoute.

ARIETTE.

Le vaisseau vogue au gré d'un calme heureux.
Bientôt du ciel la fraicheur bienfaisante
Se change en un tems nébuleux.
Le vent croit ... s'éléve ... s'augmente ...
On le voit des flots qu'il tourmente
Précipiter les roulemens.
L'éclair brille ... la foudre éclate.
En vain les matelots tremblans
Se courbent sur la rame ingrate ;
Des cables, des flots & des vents,
On entend les mugissemens.
L'horrible bruit de la tempête,
Du Nocher le cri douloureux,
Frapent l'écho qui les répéte,
Et les rend encor plus affreux.

Mais la douce aurore
Ramene un beau jour.
Le ciel se colore ;
Le soleil y brille à son tour.
D'un vent frais le naissant murmure,
Du nocher bannit les frayeurs,
Et le calme qui le rassure,
Regne sur l'onde & dans les cœurs.

BASTIEN.

Mais en l'attendant, on pâtit.

JULI-

JULIEN.

Arrivé à notre destination, j'ai successivement été volé, blessé, fait prisonnier. J'en suis revenu, j'ai gagné de l'honneur & quelque peu d'argent. Une partie m'a servi à traiter de mon congé, & tout en riant, je rapporte l'autre; mais laissons cela, nous aurons le tems d'en causer ensemble: dis-moi vîte à ton tour ce qui se passe ici: comment vont les affaires, les plaisirs? comment s'y porte ma chere Agate?

BASTIEN.

Tu ne pouvais arriver plus à propos pour danser à sa nôce.

JULIEN, *étonné.*

Que me dis-tu? ... Agate se marie?

BASTIEN.

Dès ce soir.

JULIEN.

Est-il possible? ... Agate, que j'aime! ... Agate ... qui m'a tant juré de n'aimer que moi! Elle me trahit! Non, je ne te crois pas.

BASTIEN.

Rien n'est plus vrai. C'est le Vigneron Blaise qui l'épouse.

JULIEN, *très vivement, comme un homme qui abonde dans ses idées, & dont les paroles sont entrecoupées.*

Arrête, mon cher Bastien ... Oh! si je m'en croyais ... Elle épouse Blaise? ... lui que j'ai cru mon meilleur ami! .. lui à qui j'ai confié, en partant, tout mon bien.

BASTIEN.

Que veux-tu dire?

JULIEN.

Oui, vraiment, c'eſt entre ſes mains que j'ai remis cette petite caſſette qui renfermait le ſeul argent comptant que j'ai recueilli de la ſucceſſion de mon Pere: il le devait remettre à ma ſœur, & je vois trop que le fourbe n'en a rien fait ... Il s'enrichit de mes dépouilles! .. Il m'enleve Agate! .. elle y conſent! ...

BASTIEN.

Modére-toi.

JULIEN.

Je ne le puis ... Je vais l'aller trouver, l'accabler de reproches, & quitter ce pays pour jamais.

BASTIEN.

Ecoute.

JULIEN.

Je la vois d'ici pleurer, gémir, me demander un pardon, que j'aurai peut-être encore la faibleſſe de lui accorder ... Oh! ſi je pouvais plutôt cauſer avec elle ſans en être reconnu, pénétrer ſes vrais ſentimens ... voir un peu juſqu'à quel point elle & ce fripon de Blaiſe portent la malice & l'ingratitude!

BASTIEN.

Cela ferait excellent; mais le crois-tu facile?

JULIEN.

En me déguiſant.

BASTIEN.

Comment?

JULIEN.

Parbleu ... en ... en Pelerin, par exemple.

BASTIEN, *d'un ton d'intérêt, & réfléchissant.*

Oui-dà ... Mais ... rien : .. Oh ! écoute ... il me vient une bien meilleure idée.

JULIEN.

Dis-la donc vîte.

BASTIEN, *en regardant si on l'écoute.*

Personne ne t'a encore apperçu, que je sçache; & il faut que tu sçaches aussi toi, qu'ils attendent ici depuis quelques jours un Sorcier qui fait grand bruit aux environs. Agate m'a confié qu'elle le voulait consulter ... Si je te faisais passer pour lui ?

JULIEN, *étonné.*

Pour un Sorcier !

BASTIEN.

Sans doute; tu n'auras pas grande peine à deviner ce que tu sçais déja; & pour eux, puisqu'ils veulent bien croire qu'il y a des Sorciers dans le monde, il ne leur sera pas plus difficile de croire aussi que tu es celui qu'ils desirent.

JULIEN, *avec vivacité.*

Oui ... sans doute ... aussi-bien ai-je rencontré quelques-uns de ces fripons-là dans mes voyages : il en est même avec qui je me suis associé pour mieux connaître leurs fourberies.

BASTIEN.

Pourvû que tu puisses imiter un peu leur jargon.

JULIEN, *gaiement.*

Laisse faire ... j'ai apporté avec moi l'habit d'un ancien Dervis Indien : je l'achetai là-bas par curiosité, & il va me servir à merveille ; sous ce déguisement, j'étonnerai nos paysans ; j'intimiderai les uns,

je

je gagnerai la confiance des autres, je pourrai... mais prenons garde que l'on ne m'apperçoive. Ne dis rien de mon retour, & sois discret, même avec ta sœur.

BASTIEN.

Ne crains rien. Viens chez moi; fais-y porter ton bagage. Tu dois avoir besoin de repos.

JULIEN, *pénétré.*

Ah! mon ami, ne crois pas que j'en prenne.

DUO.

JULIEN.

Agate me trompe, m'outrage,
Rien ne peut calmer mon courroux.
Je veux que l'ingrate partage
Les tourmens de mon cœur jaloux.

BASTIEN.

Modère ton courroux,
Cher ami, sois plus sage.

JULIEN.

Non, non; je veux qu'elle partage
Les tourmens de mon cœur jaloux.

BASTIEN.

Mais si le sien n'est point volage,
S'il te prépare un sort plus doux.

JULIEN.

Je crois, dans ma douleur extrême,
La voir auprès de son époux,
Lui répéter, c'est toi que j'aime;
Lui donner les noms les plus doux.
Elle me trompe, elle m'outrage,
Rien ne peut calmer mon courroux.

ENSEM-

ENSEMBLE.

JULIEN.	BASTIEN.
Suis-moi. Si ma ſœur t'eſt chere,	Je te ſuis. Ta ſœur m'eſt chere.
Comme ami, comme beau-frere,	
A ton tour, tu dois partager	A mon tour je dois partager
Mes chagrins, ma juſte colere,	Tes chagrins, ta juſte colere,
Et m'aider à me venger.	Et taider à te venger.

(*Ils ſortent en s'embraſſant.*)

Fin du premier Acte.



AC-

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

BASTIEN, JULIEN.

(*Julien travesti en Dervis Indien, mais sans charge, avec une robbe qui cache son premier habit, un bonnet auquel tient une barbe. Il porte à la main une baguette.*)

BASTIEN.

COURAGE, mon ami; j'ai déja répandu le bruit de ton arrivée, & nos paysans ne tarderont pas à te venir consulter.

JULIEN.

J'ai, tout en m'habillant, concerté quelques projets; mais j'ai bien peur qu'ils ne me reconnoissent.

BASTIEN.

Déguisé comme tu l'es, & depuis le tems qu'ils ne t'ont vû, je te jure que tu n'as rien à craindre.

JULIEN.

Que je vais avoir de plaisir à me venger de Blaise!

BASTIEN.

Tu sçais combien il est crédule, simple, timide! ...

JULIEN.

N'importe: il me trahit, & je puis tout soupçonner: puisqu'il a bien l'indignité de me ravir ma mai-

maitresse, je le crois aussi capable de me nier mon dépôt; mais j'y sçaurai mettre ordre.

BASTIEN.

Calme ta colere, & n'oublie point l'unique prix que j'ai mis à mes soins; aide-moi, mon cher Julien, à lire dans le cœur de Justine: songe que tu me l'as promise, que je l'adore, que Simone me la refuse.

JULIEN.

Sois tranquille.

BASTIEN.

Je l'ai avertie, & ... tiens ... justement c'est elle qui s'approche. (*On apperçoit Justine.*) Regarde, elle n'a grandi que pour embellir.

JULIEN.

Paix, laisse moi faire, cache-toi derriere ces arbres, & ne reparais qu'à propos.

(*Bastien se cache derriere un arbre.*)

SCENE II.

JUSTINE, JULIEN, BASTIEN *caché.*

JUSTINE, *à part.*

BASTIEN m'a dit que le Sorcier était arrivé; j'ai tant d'envie de le consulter que je suis accourue bien vîte.

JULIEN, *à part.*

Il n'a vraiment pas tort; ... elle est drôlette. (*Haut.*) Bon jour, ma belle Enfant.

JUSTI-

JUSTINE, *apperçoit le Sorcier, & a peur.*
Ah! Ciel! ... qui vois-je? ... Monsieur, ne m'approchez pas.

JULIEN, *riant.*
Comment! je vous fais peur?

JUSTINE, *en se reculant.*
Non; mais je tremble ... que ma Marreine.

JULIEN.
Et là, rassurez-vous, je ne suis ici que pour vous rendre service.

JUSTINE, *reculant toujours.*
Oh! je n'en ai pas besoin.

JULIEN.
Vous me trompez; je lis dans vos petits yeux que vous êtes curieuse.

JUSTINE.
Vraiment, oui ... C'est donc vous qui êtes un Sorcier?

JULIEN.
Justement. Allons, donnez-moi la main. Voyons, que voulez-vous sçavoir?

JUSTINE.
Oh! dame, tenez, ce sont des choses bien difficiles.

JULIEN.
N'importe; expliquez-vous, je me suis toujours intéressé au sort des jeunes filles.

JUSTINE.
Dites-moi d'abord s'il est bien vrai que mon frere Julien ne reviendra plus.

JULI-

JULIEN.

Gardez-vous de le croire, il reviendra, & bien plutôt que l'on ne pense.

JUSTINE *saute.*

Ah ! que je suis contente !

JULIEN.

Vous l'aimez donc beaucoup ?

JUSTINE.

Comment ne l'aimerais-je pas ? Il ne m'a jamais fait que du bien & des carresses. Dès qu'il sera revenu, je quitterai cette méchante Simone qui gronde toujours ... & puis ... peut-être bien mon frere ...

JULIEN.

Achevez.

JUSTINE, *en jouant avec son tablier.*

Me mariera-t-il.

JULIEN.

Vous voudriez l'être, & avec qui ?

JUSTINE.

Voilà ce qui m'embarrasse. Ils me disent tous ici que je suis amoureuse de Bastien. Je n'en sçais rien. Seriez-vous assez habile pour m'apprendre ce qui en est ?

JULIEN.

Rien n'est plus aisé.

JUSTINE.

C'est un garçon qui m'a fait bien de la peine ... & bien du plaisir.

CHANSON.

Sur les gazons,
Loin des garçons,

Quand les fillettes du village
Parlaient d'amour, de mariage,
J'écoutais ſans comprendre rien.
Dès que j'ai vû Baſtien,
J'ai pris plaiſir à leur langage.
Je ne ſçais ſi c'eſt mal ou bien ;
Mais je n'ai pas le courage
D'en vouloir à Baſtien.

Quand d'un bouquet,
Frais & bien fait,
Quelque garçon m'offre l'hommage,
Je le prends ſans en faire uſage ;
Mais une ſimple fleur, un rien
Qui me vient de Baſtien,
Me plaît mille fois davantage.
Je ne ſçais, &c.

Pour bien danſer,
Sans me laſſer,
On me connait dans le village.
Mais quand c'eſt Baſtien qui m'engage,
Je perds la force, le maintien ;
(Baſtien ſort de derriere l'arbre, & écoute.)
Je ſuis laſſe d'un rien,
Puis le feu me monte au viſage.
Je ne ſçais &e.

BASTIEN *accourt, & lui prend la main.*

Non ; ne m'en voulez jamais, ma chere Juſtine. J'obtiens enfin l'aveu que j'attendais.

JUSTINE, *naïvement.*

Comment ! vous étiez là ?

BASTIEN.

Oui ; j'ai tout entendu. En êtes-vous fâchée ?

JUSTINE.

(*Avec ingénuité.*) Non, puiſque ça vous fait plaiſir...
(*Fine-*

(Finement, en faiſant une petite menace à Julien.) Mais vous êtes un méchant, Monſieur le Sorcier.

JULIEN, *en ſouriant.*

Ah ! vous ne m'en voudrez pas long-tems; allez, le meilleur ſecret de mon art, c'eſt d'accorder les amoureux avec leurs maîtreſſes ... Ah ! ça, la paix, en attendant que Julien vous vienne unir.

JUSTINE.

Qu'il ſe dépêche donc.

BASTIEN.

Chut, j'entends nos gens qui arrivent ... *(A Julien à part.)* Je t'ai inſtruit.

JULIEN.

(A Baſtien.) Ne crains rien ... *(Il apperçoit les payſans.)* Que vois-je ! Agate ... Blaiſe ... Ah ! leur vue me rend ma colere.

BASTIEN, *à Julien.*

Contiens-toi.

JULIEN, *ſe contraignant.*

Oui ... je le dois ... Mais qu'il m'en coûte !

SCENE III.

AGATE, SIMONE, JULIEN, BASTIEN, JUSTINE, BLAISE, TROUPE DE PAYSANS ET DE PAYSANNES.

CHOEUR.

Je venons en diligence,
J'accourons tous vous prier,

Comme Sorcier,
De nous bailler audience.

JULIEN, *d'un air impoſant.*

Parlez, parlez ;
Vos deſirs ſeront comblés,
J'en atteſte ma puiſſance.

BLAISE, *en tournant ſon chapeau.*

Si j'oſons nous préſenter ...

AGATE, *d'un air timide.*

Daignez d'abord m'écouter.

SIMONE.

Patience, patience ;
C'eſt moi ...

BLAISE.

C'eſt moi ...

AGATE.

C'eſt moi ...

TOUS.

C'eſt moi qu'il faut contenter.

JULIEN, *à Baſtien.*

Agate, Agate eſt charmante ;
Elle m'enchante.

BASTIEN, *à Julien.*

Tu vas te trahir.

JULIEN, *à Baſtien*

Je ſçais me contenir.

CHOEUR, *qui reprend.*

Je venons en diligence, &c.

SIMONE.

Il eſt bon de vous inſtruire ...

BLAISE.

D'abord je venons vous dire ...

ENSEM-

ENSEMBLE.

JULIEN.	CHOEUR.
Parlez, parlez ; J'en attefte ma puiffance, Vos defirs feront comblés.	Pour apprendre notre chance, Je nous fommes affemblés.

BLAISE.

Je venons donc vous inftruire ...

JULIEN, *d'un air capable.*

M'inftruire ! ... Voilà du nouveau, par exemple, vous venez m'inftruire.

BLAISE.

Et vraiment oui.

JULIEN.

Et de quoi, s'il vous plaît? Qu'il s'eft fait hier un vol dans le village ; qu'il s'y prépare une noce aujourd'hui ; que l'on reverra bien-tôt quelqu'un que l'on n'attend guères ; que Maître Blaife époufe peut-être malgré elle une fille ...

SIMONE *l'interrompt.*

Doucement, doucement ; je ne vous demandons pas les fecrets des familles.

JULIEN.

Et vous-même, qui parlez, venez-vous m'apprendre que vous vous nommez Dame Simone, veuve depuis trois ans, mere de la petite Agate, & amoureufe, malgré votre âge, du jeune ...

SIMONE, *vivement.*

V'là qui eft fini, Monfieur le Sorcier, v'là qui eft fini ; je ne doutons plus de votre fcience.

JULIEN.

Je le crois ; mais vous n'y êtes pas. Je vous ferai voir bien pis dans la ſuite. Je vous apprendrai de quoi je ſuis capable.

ARIETTE.

Dans la magie,
A mon pouvoir rien n'eſt égal :
Rien ne réſiſte à mon génie.
Je ne fais qu'un ſignal :
Et l'Empire infernal
Devant moi s'humilie.

Voulez-vous voir voler des Diables,
Des Huiſſiers, des Greffiers,
Des Procureurs, des Créanciers,
Et tous ces monſtres effroyables
Qui de l'Enfer ſont cazaniers ? ...
A ma voix ſoumis & traitables,
Ils obéiront les premiers.
Dans la magie, &c.

Je fais auſſi choſes gentilles
Dans un magique miroir ;
Aux maris j'y fais voir
Tous les ſecrets de leurs familles.
J'apprends l'art aux amans
D'attraper les mamans ;
Je ſçais les fredaines des filles.
Dans la magie, &c.

SIMONE.

Eh ! je ne vous demandons pas des choſes ſi difficiles & ſi ſecretes : tant ſeulement, comme vous ſçavez le paſſé & l'avenir ...

JULIEN.

Oui, je ſçais auſſi bien l'un que l'autre.

SIMO-

SIMONE.

Je venons vous consulter, & il faut que vous m'écoutiez la premiere, parce que je suis l'ainée & la plus considérable. Partant, retirez-vous à la maison, vous autres; je voulons queuque chose de particulier.

JULIEN.

Vous avez raison. (*A part.*) Tout réussit. (*Haut.*) Allez, mes enfans, je ne suis pas ici pour un jour: nous aurons le tems de nous revoir.

SIMONE, *à Blaise*

Ne manquez pas de rassembler notre monde, & que tout soit prêt quand je retournerons.

BLAISE, *à Simone.*

ça vaut fait. (*A part.*) Oh! je reviandrons; j'ons itou la fantaisie de causer avec le Sorcier.

(*Ils sortent tous.*)

SIMONE, *à part.*

La peste! il faut tâcher de mettre ce gaillard-là dans nos intérêts. (*Haut.*) Accoutez ici, Justine.

JUSTINE, *revient.*

Que vous plait-il, ma Marreine?

SIMONE.

V'là Monsieur qui est fatigué, allez-vous-en dans le petit buffet, là, à main gauche, en entrant, vous trouverez une bonne bouteille d'un certain vin que je sçais bien; il faut l'apporter avec deux gobelets, & ne vous trompez pas, entendez-vous? (*A Julien.*) Vous ne serez pas fâché de boire un coup; pas vrai?

JULIEN.

Mais, non, ça ne gâtera rien. (*A part.*) Je vais un peu m'éclaircir.

SCENE IV.

SIMONE, JULIEN, *ensuite* JUSTINE.

SIMONE.

ASSEYONS-NOUS sous ce berceau, je causerons plus à notre aise.

JULIEN.

Comme il vous plaira. (*Ils s'asseoient.*)

SIMONE, *d'un ton confiant.*

Ah! çà, Monsieur le Sorcier, je voyons ben qu'il faut vous parler vrai.

JULIEN.

Oui, ça s'ra le plus court.

SIMONE.

Vous êtes un habile homme, nous avons tretous en vous de la confiance, & si vous vouliais, il ne tiandrait qu'à vous de nous rendre sarvice.

JULIEN.

Moi, je ne demande pas mieux. De quoi s'agit-il?

JUSTINE, *revient avec une bouteille.*

Est-ce cela, ma Marreine?

SIMONE.

Allons, v'là qu'est bon; mettez-ça là, & allez-vous-en.

JUSTI-

JULIEN, *à part, en s'en allant.*

Qu'elle eſt méchante !

SIMONE *verſe à boire.*

Buvons un coup ... Oh! qu'on eſt à plaindre, mon cher Monſieur, d'avoir une famille! .. & là, rempliſſez votre verre, ça ne vous fera pas de mal, il eſt naturel. V'là notre fille Agate, je l'aimons bien; c'eſt tout ſimple, elle eſt notre enfant; mais ſi vous ſçaviez queux tintoin ça me donne; je li baillons pour mari un homme d'or, un homme tout franc, tout rond, le Compere Blaiſe.

JULIEN, *d'un ton d'intérêt.*

Et Agate conſent à l'épouſer ?

SIMONE.

Tredame! faut ben qu'alle y conſente.

JULIEN, *à part.*

O l'Ingrate !

SIMONE.

Elle a fait queuques difficultés; mais je l'ons ſans peine détarminée à l'obéiſſance.

JULIEN, *à part.*

J'enrage !

SIMONE.

Blaiſe eſt un garçon ſage, riche: il ne me demande rien : c'eſt le plus intéreſſant.

JULIEN, *d'un air contraint.*

Sans doute ... mais Agate n'avait-elle pas été promiſe à un autre ?

SIMONE.

Oui, c'eſt vrai, à un certain Julien, un mauvais

 ſujet

fujet qui l'a planté là ; il eft parti , peut-être ben mort ; je n'en fçavons rien ; je le fouhaitons feulement ... A votre fanté ... Vous ne bûvez pas.

JULIEN.

Si fait, fi fait.

SIMONE.

En tout cas, qu'il foit mort ou non, il ne reviendra plus. Tenez, ne me parlez pas de ces coureurs de pays, ça ne devient jamais rien de bon.

JULIEN.

Doucement, mon art m'apprend que Julien va revenir.

SIMONE.

Vous avez là un art qui ne fçait que des chofes triftes.

JULIEN.

Oh! il en fçait auffi d'affez drôles. Tenez, par exemple, il m'apprend que le jeune Baftien vous tient terriblement au cœur.

SIMONE.

Paix donc, Monfieur le Sorcier, paix donc, n'faut pas dire ça, je n'en fuis pas amoureufe ; je conviens que c'eft un garçon que je voyons de bon œil, & qui me revient affez ; mais pourquoi ? c'eft qu'il eft jeune, bien tourné, bien poli , & puis c'eft tout. Si j'ons envie de l'époufer , c'eft feulement pour l'empêcher d'écouter la petite Juftine, la fœur de ce Julien, qui ne vaut pas mieux que lui.

JULIEN, *à part.*

Si je n'étais prudent !

SIMO-

SIMONE.

Et puis, une jeune veuve ne peut pas tout faire, drès que queuqu'un l'aide, ça fait parler. Les bavards, les médisans sont si communs, qu'il faut prendre son parti, malgré qu'on en ait.

DUO.

SIMONE.

Mais buvons donc ensemble,
Trinquons gaiement,
Le plaisir suivra le moment
Qui nous rassemble.
Buvons ensemble,
Trinquons gaiement.

JULIEN.	SIMONE.
Oh! sûrement, Le plaisir suivra le moment Qui nous rassemble.	

Buvons ensemble,
Trinquons gaiement.

	Entre nous', ce Julien Qui courtisait ma fille, N'est qu'un vaurien.
Je le crois bien. (*A part.* Ah! que je grille!	Si je prends Bastien, C'est qu'il est bon drille.
Je le crois bien. Il est très-bon.	Mais buvez donc, Point de façon, Le vin est bon.
Vous avez raison. (*A part.*) J'enrage!	Agate, en fille sage, A suivi ma leçon. Blaise est joli garçon. Ils feront bon ménage.
	Mais buvez donc.

Buvons, buvons,
Point de façons.

JULI-

JULIEN.

Vous avez fort bien arrangé tout cela: mais mon Art....

SIMONE.

Eh! laiſſez-là votre art; tenez, me voulez-vous rendre ſarvice? v'là un petit magot que je vous baille. (*Elle lui remet une petite bourſe.*)

JULIEN *prend la bourſe.*

Ce n'eſt pas l'intérêt. (*A part.*) La peſte! qu'il eſt nourri! faut toujours prendre, (*Haut.*) Tout franc, vous me gaguez le cœur. (*Ils ſe levent.*) ça, voyons, que voulez-vous?

SIMONE.

Ils allont ſûrement venir vous conſulter: il faut d'abord dire à ma Fille que v'là qui eſt fini: Julien ne reviendra plus.

JULIEN.

Oh! laiſſez faire, je lui ménage une bonne ſurpriſe.

SIMONE.

Il faut itou perſuader à Blaiſe qu'il ne peut mieux faire que de ſe marier.

JULIEN.

Ce ſerait bien auſſi mon deſſein de lui donner une femme.

SIMONE.

Pour quant à ce qui eſt de Baſtien, je me charge de cette affaire ... Mais, chut, j'apperçois quelqu'un; c'eſt ma Fille: ſuivez-moi, j'allons vous expliquer ça plus au long.

JULI-

JULIEN *apperçoit Agate.*

(*D'un ton ému.*) (*Haut.*)

(*A part.*) Agate ... Je vous fuis. (*A part.*) Tâchons de nous délivrer bien vîte de cette bavarde.

(*Ils fortent d'un côté, Agate entre de l'autre.*)

SCENE V.

AGATE, *feule.*

Ma mere n'eft point ici ... Tant mieux; je pourrai du moins m'y plaindre. Suis-je affez malheureufe? Je n'ai plus d'efpérance. Ce vilain Blaife, que je ne puis fouffrir, eft enfermé avec le Notaire. Dès que ma mere fera de retour, ils vont achever mon contrat de mariage ... Encore fi je pouvais, comme Juftine, rencontrer le Sorcier, le confulter fur Julien : mais bon! Julien ne penfe plus à môi; voilà qui eft fini, il faudra que je fois à Blaife. Eft-il poffible que Julien m'abandonne?

ARIETTE.

Revien, revien,
Ma voix t'appelle :
Vien t'oppofer à ce lien.
Ton Agate eft toujours fidelle,
Ecoute fa voix qui t'appelle.
Revien, revien
Mon cher Julien.

Chacun ici me défefpere:
Tour à tour Blaife & le Notaire
De ma mere irritent l'humeur.

Dois

Dois-je, hélas ! par ma ſignature,
Moi-même approuver mon malheur ?
Julien, pour te donner mon cœur,
Il n'a pas fallu d'écriture.

Revien, revien, &c.

SCENE VI.

JULIEN, AGATE.

JULIEN, *à part.*

ELLE eſt ſeule.

AGATE.

Ah ! vous voilà, Monſieur ?

JULIEN, *ému.*

Oui : .. c'eſt moi. (*A part.*) Que je me ſens ému ! que j'ai de peine à me contraindre !

AGATE.

Attendez, que je regarde ſi perſonne ne nous écoute ; ce que j'ai à vous dire eſt ſi important !

(*Elle va regarder ſi perſonne ne s'approche.*)

JULIEN, *pendant qu'Agate regarde au fond du Théâtre, dit à part.*

Je la retrouve encore plus aimable. (*Haut.*) Un garçon du village, qui ſe nomme Baſtien, m'a déja prévenu que vous aviez à me conſulter. Approchez-vous.

AGA-

AGATE, *à part.*

Je ne ſçais d'où vient le cœur me palpite: je veux parler, & je me ſens ſi troublée ! ...

JULIEN.

(*A part.*) Prenons courage. (*Haut.*) Vous vous nommez Agate, fille de la Dame Simone.

AGATE, *émue.*

Cela eſt vrai.

JULIEN, *touché.*

Agate ? ...

AGATE.

Eh bien ?

JULIEN.

Regardez-moi.

AGATE, *tremblante.*

Comment ?

JULIEN, *montrant ſon front, & d'un ton très-ferme.*

Regardez-moi là, vous dis-je.

DUO.

JULIEN.

Que vois-je ? quelle perfidie !
Oſez-vous n'en pas rougir ?

AGATE.

Vous me faites frémir.

JULIEN.

(*A part.*) Qu'elle eſt jolie !
J'ai peine à contenir
Et ma colere & mon plaiſir.
(*Haut.*) Quelle perfidie !
Oſez-vous n'en pas rougir.

AGA-

AGATE.

Ecoutez-moi, je vous prie.

JULIEN.

C'eſt demain qu'on vous marie :
Pouvez-vous y conſentir ?

AGATE.

Non, j'aimerais mieux mourir.

JULIEN.	AGATE.
Agate, Agate !	Non, non, Agate
Perfide, ingrate !	N'eſt point ingrate.
Vous vouz troublez,	Vous me troublez,
Tremblez, tremblez.	Vous m'accablez.

JULIEN.

Quoi ! Julien toujours fidelle,
En vain vous rappelle
Des fermens faits tant de fois !
C'eſt lui qui vous les rappelle :
Vous n'entendez pas ſa voix !

(*Julien continue avec chaleur.*)

C'eſt Blaiſe que vous aimez ... que vous prenez pour époux ... Blaiſe l'intime ami de Julien trahit ſa confiance, il lui enleve ce qu'il aimait le plus au monde, & vous y conſentez ! Mais ne l'eſpérez, ni l'un ni l'autre ; non, je vous prédis mille traverſes, & quand Julien devrait revenir lui-même ...

AGATE, *vivement.*

Que dites-vous ? ... Julien ... je le reverrais ? ... Ah ! vous m'annoncez mon bonheur.

JULIEN, *étonné.*

Comment ?

AGATE.

Si vous ſçavez tout, pouvez-vous ignorer que je déteſte Blaiſe, que c'eſt ma mere qui depuis ſix mois me tourmente pour ce mariage.

JULI-

JULIEN, *à part.*

Qu'entends-je ?

AGATE.

Et tout cela sous prétexte qu'en m'épousant, il consent à terminer un grand Procès que j'aimerais cent fois mieux perdre.

JULIEN, *à part.*

Je renais.

AGATE.

J'ai resisté jusqu'à ce moment. C'est en vain que l'on me répéte que Julien ne reviendra plus.

AIR.

Julien sans cesse
Eut ma tendresse.
Pendant le jour, mes yeux
Ne cherchent que les lieux
Où, réunis tous deux,
Il me disait, d'un ton si tendre:
Chere Agate, unissons nos vœux;
Je crois encor, je crois l'entendre.

L'absence sur moi ne peut rien;
Quand je pleure ou quand je soupire,
Il suffit de nommer Julien,
On me voit aussi-tôt sourire.

Julien sans cesse, &c.

JULIEN.

Que dites-vous, Agate? .., Ah! gardez-vous de soupçonner Julien d'infidélité. Il vous aime; il va revenir.

AGATE, *très-vivement.*

Ah! Ciel! Monsieur, je suis votre servante.

(Elle veut sortir, Julien l'arrête.)

JULIEN.

Où courez-vous?

AGATE, *d'un ton vif & gai.*

Raſſembler ſa ſœur, ma mere, ſes amis, tout le village; leur annoncer cette nouvelle charmante.

JULIEN.

Arrêtez.

AGATE *revient d'un air tendre & embarraſſé.*

Mais auſſi, ne me trompez-vous pas? ... Cela ſerait trop méchant ... Tenez, voilà tout l'argent que je poſſede ... ſi Julien ne m'aime plus, dites-le moi plutôt.

(Elle lui préſente quelques pieces.)

JULIEN *lui repouſſe la main, qu'elle remet dans ſa poche.*

Conſervez votre argent ... ne craignez rien, vous dis-je. *(Il lui prend la main avec émotion.)* Julien ne vous a jamais tant aimée ... Vous le reverrez dès ce ſoir.

SCENE VII.

AGATE, BLAISE, JULIEN.

BLAISE *arrive, & ſépare Julien d'avec Agate, dont il tenoit la main.*

EH! bellement, Monſieur le Sorcier: parlez d'un peu moins près à notre Ménagere.

JULIEN *ſurpris.*

(A part.) Maudit ſoit l'importun. *(Haut, d'un air* emba-

embarraſſé.) C'eſt que ſur cette belle main je conſiderais certain ſigne.

BLAISE.

Eh! bien, une autre fois vous aurez tout le tems de le conſidérer en notre préſence. Et vous, Mademoiſelle, près qui de d'puis ce matin je ne faiſons autre métier que de courir; allez vîte rejoindre votre mere, qui vous attend.

JULIEN, *ſe compoſant.*

Monſieur Blaiſe a raiſon; rentrez, puiſqu'on vous appelle. (*Agate s'éloigne,*) Ne dites mot. (*Julien la ſuit, laiſſe Blaiſe ſeul ſur le devant du Théâtre, & dit à part à Agate:*) Soyez tranquille; & revenez au plus vîte. (*Agate ſort.*)

BLAISE, *à part, pendant que Julien conduit des yeux Agate.*

Je ſommes ſeuls. Dame Simone viant de me dire que ce Sorcier était un homme en qui je pouvions avoir toute confiance, ſi je le tâtions un tantinet à l'occaſion de notre mariage.

JULIEN, *à part, de l'autre côté du Théâtre.*

Mon rival ſe vient livrer de lui-même. Ne riſquons pas ſon déſaveu; je ſuis ſûr du cœur d'Agate. Tâchons en ce moment d'intimider Blaiſe, & de lui reprendre ma caſſette. (*Haut; il s'approche de Blaiſe & lui frappe ſur l'épaule.*) Eh bien, quoi? qu'eſtce, notre ami? Vous paroiſſez tout triſte.

BLAISE.

C'eſt que je ſis fâché.

JULIEN, *riant.*

Comment! un jour de noce, la veille d'un mariage!

BLAISE.

Vraiment ... oui; c'eſt juſtement ça qui fait que j'avons peur.

JULIEN, *riant.*

Vous avez peur? Et de quoi donc?

BLAISE.

Les femmes ſont ſi changeantes! ... Agate pourrait bian itou l'être, & ça fait que je craignons.

JULIEN.

Ah! j'entends ... vous êtes jaloux.

BLAISE.

ça s'peut ben, jaloux, comme vous voudrais: je n'en ſçavons rien; mais, tenez:

ARIETTE.

Quand j'voyons près d'ma petite
Batiffoler queuque amant,
Tout d'un coup mon ſang s'agite,
Il roule, il ſe précipite,
Et je pards le mouvement.
ça m'prend comme une migraine,
ça me tiant entre les yeux ...
Du milieu de ma potreine,
Je ſentons monter des feux.
Ils me brulont le viſage,
Et dans mon cœur auſſitôt,
J'entends tôt, tôt, tôt, tôt, tôt.
Je me déſole, j'enrage,
Et je n'oſe dire un mot.

JULIEN.

Comment, diable, c'eſt de la jalouſie & de la plus terrible; je vous plains.

BLAI-

BLAISE.

C'eſt plus fort que moi, & quand je venons à penſer qu'après le mariage, il pourrait y avoir de certaines ſuites ... ça me baille des ſerremens de cœur.

JULIEN, *en le conſiderant & en riant.*

Mais écoutez; je connais des maris qui ne devraient jamais avoir de ſoupçons ſur cet article.

BLAISE.

Eh! bien, j'en avons nous; c'eſt notre guignon. Et comme vous ſçavez l'avenir, je venons vous prier, en payant, de nous dire un peu ...

JULIEN.

Si votre femme vous ſera fidelle?

BLAISE.

Juſtement.

JULIEN, *d'un ton ferme.*

Mais entre-nous ſoit dit, Maître Blaiſe, méritez-vous bien qu'on vous le ſoit, & vous-même ...

BLAISE.

Qu'eſt-ce à dire?

JULIEN, *à demi-voix.*

Oui, l'êtes-vous au fond du cœur à de certains engagemens?

BLAISE, *étonné.*

(*A part.*) Ne diſons mot. (*Haut.*) Je n'ons jamais manqué à parſonne, Monſieur le Sorcier; je ſommes connus, je n'avons rien à craindre.

JULIEN.

(*A part*) Ah! le fourbe! (*Haut.*) C'eſt ce que

mes conjurations me vont bientôt apprendre. Vous allez entendre votre destinée.

BLAISE.

Eh! bian, conjurations, soit: qu'à ça ne tienne, vous n'avais qu'à conjurer.

JULIEN, *d'un ton très-ferme.*

Vous le voulez? ...

BLAISE.

Oui, j'allons faire un tour à la maison, je reviandrons quand tout s'ra fait.

(*Il veut s'en aller.*)

JULIEN *le retient.*

Doucement, cela ne s'arrange pas ainsi; j'ai besoin de votre présence.

BLAISE, *voulant s'en aller.*

Oh! il faudra que vous vous en passiez. Je ne sommes pas de loisir, j'ons affaire ailleurs.

JULIEN.

(*A part*) Courage: il s'intimide. (*Haut.*) J'en suis fâché; (*D'un ton malin:*) Mais vous resterez. Dans l'instant vous en serez quitte. Il ne s'agit que d'avoir tous les deux une petite conversation avec le Diable.

BLAISE, *intimidé.*

Avec le Diable! ... Oh! voilà qui est fini, Monsieur, je ne suis plus curieux.

JULIEN, *malignement.*

Tant pis; car il n'est plus tems de reculer: (*Ferme.*) Vous l'avez voulu.

BLAI-

BLAISE, *tremblant.*

(*A part.*) Que devenir? ... Quoi! férieufement... ce fera le Diable, Monfieur? ..,

JULIEN.

Très-férieufement. Sçavez-vous que c'eft un grand avantage que je vous procure: vous aurez l'honneur de le voir, de lui parler.

BLAISE, *vivement.*

Oh! que non; je me boucherai plutôt les yeux avec mes deux poings.

JULIEN.

Ce fera le plus fage ... Allons, (*Il le prend par la main,*) donnez-moi la main ... (*Il le conduit au milieu du Théâtre.*) Bon... Placez-vous au milieu de ce cercle.

(*Il décrit avec fa baguette un cercle fur le Théâtre, & place Blaife au milieu.*)

BLAISE, *à part, en fe plaçant dans le cercle.*

Pauvre Blaife!

JULIEN.

Sur-tout, gardez-vous bien d'en fortir.

BLAISE, *naïvement.*

Oh! je vous le promets.

JULIEN, *à part, en riant.*

Il tremble.

BLAISE.

Maudite curiofité!

JULIEN, *d'un ton ferme.*

Silence ... je vais commencer.

RECITATIF.

Noirs habitans de la nuit éternelle,
Farfadets, Lutins & Démons,

Qui veillez sur les Espions,
Les nouvellistes, les fripons,
Reconnoissez ma voix qui vous appelle.
Protégez un futur époux,
Qu'un esprit diabolique anime;
Il est soupçonneux & jaloux :
De l'avenir découvrons-lui l'abîme.

A i r.

Quel transport me saisit soudain !

BLAISE.	
Tout mon corps tremble.	La terre tremble,
	L'enfer s'assemble,
(*Ici Blaise met ses mains devant ses yeux.*)	Et j'entends un bruit souterrein.
L'enfer s'assemble.	

(*Julien imite un chœur de Démons.*)

Nous quittons les retraites sombres,
Nous accourons du sein des ombres.

(*Il reprend sa voix.*)

Vous paraissez ...

BLAISE *tremblant, & se bouchant les yeux.*

Ma frayeur est extrême ..

JULIEN, *d'un ton ferme.*

Paix.

BLAISE.

Ma peur est extrême.

JULIEN.

C'est le grand Diable lui-même;
Ecoutez, Blaise, & frémissez.

(*Il imite la voix du Diable.*

R e c i t a t i f.

Si tu veux d'une épouse tendre,
Fixer seul l'amoureux desir,
O Blaise, pour y parvenir,
A Julien commence par rendre,
La cassette & l'argent que tu lui veux ravir.
Tu dois m'entendre.

BLAI-

Digitized by Google

BLAISE.

AIR.

(*A part.*) Le Diable vient de me trahir.
(*Haut.*) De tout mon cœur, dans l'inſtant même.

JULIEN, *avec ſa voix naturelle.*

Reſpectez ſon ordre ſuprême.

BLAISE.

Dans le moment.

JULIEN. Il y conſent.

BLAISE. Ah! quel tourment!

JULIEN, *s'eſſuie le viſage comme s'il avoit eu bien de la peine.*

Voilà qui eſt fini ; vous n'avez plus rien à craindre.

BLAISE, *ouvre les yeux.*

Ouf, ah ! que j'ai ſouffert ! Le Diable eſt donc parti ?

JULIEN.

Oui, comme il eſt venu. Ah! ça, vous avez entendu ſes volontés ?

BLAISE.

Que trop.

JULIEN.

Vous voyez à quel prix il a mis votre bonheur : que Diable auſſi ! vous ne nous diſiez mot de cette caſſette.

BLAISE, *en confidence.*

La peſte ! c'était un ſecret. Julien me la laiſſit en partant. Perſonne n'en ſçavait rien, & comme ils diſiont qu'il ne reviendrait plus ...

JULIEN.

J'entends, vous regardiez ça comme un héritage. (*A part.*) Oh! le fripon ! (*Haut.*) Il faut me la rapporter.

BLAISE.

Mais je l'ai bien entendu ; c'eſt à Julien que je la dois remettre.

JULIEN.

Auſſi, eſt-ce à lui que vous la donnerez. Voulez-vous l'aller trouver, ou que je l'appelle ici ?

BLAISE, *incertain.*

Mais ...

JULIEN.

Vous n'avez qu'à dire : moi, cela m'eſt égal ; j'ai cinq ou ſix cents Diables à mes ordres.

BLAISE, *vivement.*

Eh ! non, j'aime mieux qu'il vienne.

JULIEN.

Allez donc la chercher bien vite, & revenez ici.

BLAISE.

J'y vais dans le moment. *(Il va & revient.)* Au moins, Monſieur le Sorcier, bouche cloſe.

JULIEN, *en riant.*

Ne craignez rien ; je ſuis trop de vos amis.

SCENE VIII.

BASTIEN, JULIEN(*).

BASTIEN, *accourt.*

Ah ! mon cher Julien, tout eſt déſeſperé.

JULI-

(*) Cette Scene eſt très-vive, & les deux Acteurs doivent, pour ainſi dire, parler enſemble. Baſtien eſt triſte, & Julien fort gai.

JULIEN.

Je fuis au comble de la joie.

BASTIEN.

On veut abfolument contraindre Agate.

JULIEN.

Agate m'eft toujours fidelle.

BASTIEN.

Simone & Blaife font réunis.

JULIEN.

Simone & Blaife font plus attrapés qu'ils ne penfent.

BASTIEN.

Mais écoute...

JULIEN.

Mais, tais-toi ...

SCENE IX.

BASTIEN, JULIEN, JUSTINE.

JUSTINE, *accourt.*

Ah! Monfieur le Sorcier, voici bien autre chofe!

BASTIEN, *inquiet.*

Comment?

JUSTINE.

Je fuis perdue, fi mon frere ne revient pas bien vîte.

BASTIEN.

Qu'eft-ce?

JULIEN.

Parlez.

JUSTINE, *vivement.*

Simone veut marier Agâte: elle veut aussi me marier avec un homme que je n'ai jamais vû! & tout cela pour se conserver Bastien.

BASTIEN.

Est-il possible? .. (*A Julien à part.*) Ah! mon cher ami.

JULIEN, *avec confiance.*

Soyez tranquilles l'un & l'autre.

JUSTINE.

Vous m'avez tant promis que Julien reviendrait!

SCENE X.

BASTIEN, AGATE, JULIEN. JUSTINE.

AGATE, *accourt, & se place entre Bastien & Julien.*

J'ECHAPPE à ma mere, j'accours à vous. Je suis désolée: mon contrat est prêt, on ne m'écoute plus, on veut que je signe. Je ne sçais quel parti prendre; vous m'avez dit que je reverrais Julien.

JUSTINE.

Vous me l'avez juré,

JULIEN, *ému.*

Eh! bien ... oui ... vous l'allez revoir.

AGA-

AGATE ET JUSTINE, *avec transport.*

Ah ! Ciel !

(*Pendant ce tems, Julien se prépare à quitter son travestissement.*)

JULIEN.

Mais ne serez-vous point effrayées ?

AGATE.

A-t-on jamais peur de ce qu'on aime ?

(*Toute cette Scene doit être du débit le plus vif.*)

JULIEN.

Le reconnoîtrez-vous ?

JUSTINE.

Son portrait est dans nos deux cœurs.

JULIEN.

Comment l'allez-vous recevoir ?

JUSTINE, *vivement.*

Oh ! je lui sauterai au col.

AGATE.

Quoi qu'on en puisse dire, je l'embrasserai mille fois.

JULIEN.

(*A part.*) Quel plaisir ! (*Haut.*) C'en est fait. (*Il jette son bonnet, sa robbe & paraît tel qu'on l'a vu au premier Acte.*) Le moment est venu ... Bastien, Justine, Agate, embrassez tous Julien.

QUATUOR.

JUSTINE.

Ah ! mon frere !

AGATE.

Mon cher amant !

JULI-

JULIEN.
Ah! ma sœur! ... ma chere maitresse!

JUSTINE.
Ah! quelle allégresse!

BASTIEN.
Quel heureux moment!

AGATE.
Quelle douce ivresse!
Je revois Julien.

JUSTINE.
J'obtiendrai Bastien,
Quelle allegresse! ...
Est-il bonheur égal au mien?

JULIEN & AGATE.
Que le chagrin cesse.

BASTIEN & JUSTINE.
Que le plaisir naisse.

TOUS.
De nos cœurs suivons les loix,
Embrassons-nous mille fois.

AGATE.
Mon cher Julien!

JUSTINE.
Mon frere!

JULIEN, *les embrassant.*
Mes amis!

AGATE.
Mais, dites-moi ...

JUSTINE.
Mais, contez-moi.

JULIEN.
Ma sœur ... ma femme, car vous le serez bientôt,

tôt, ma chere Agate; je vous expliquerai tout. Ne songeons qu'au plaisir.

SCENE XI.

BASTIEN, AGATE, JULIEN, JUSTINE, BLAISE.

BLAISE *tient entre ses mains la cassette.*

(*A part.*) V'LÀ toujours la cassette. Voyons un peu comment il s'y prendra pour faire venir Julien. (*Il le voit & crie.*) O Ciel! c'est lui; je suis perdu. (*Il jette la cassette, & veut s'en aller.*)

(*Justine ramasse la cassette, & la donne dans la coulisse.*

JULIEN *arrête Blaise.*

Et là, arrêtez. (*En riant.*) Ah! Ah! Maître Blaise, vous héritez donc comme ça des gens qui ne sont pas morts.

BLAISE, *interdit.*

Je ne sçavions pas ...

SCENE XII & derniere.

SIMONE, BASTIEN, AGATE, JULIEN, JUSTINE, BLAISE.

SIMONE.

POURQUOI donc tous ces cris? ... mais ... me trompé-je, Julien!

BASTI-

BASTIEN.

Lui-même.

JULIEN, *en riant.*

Oui, ce mauvais ſujet, ce vaurien, qui ...

SIMONE, *interdite.*

Accoutez, Maître Julien, je n'avons pas dit ...

JULIEN.

Doucement, j'ai tout entendu.

SIMONE.

Comment ! vous étiez ...

JULIEN, *gaiememt.*

Le Sorcier; & convenez que ce n'eſt pas mal l'être que d'arriver à propos pour déranger vos méchans projets, retrouver ma maîtreſſe, mon argent, & faire mon bonheur & celui des autres.

SIMONE, *avec humeur.*

Je ſis votre ſervante. Je n'entendons point de pareilles hiſtoires. Ma parole eſt donnée, faut qu'alle ſe tienne, & commencez, s'il vous plait, par me rendre la bourſe.

JULIEN.

Oh ! non, en conſcience, je ne puis pas. Je la garde ; c'eſt le préſent de noces. Croyez-moi, Dame Simone ; traitons ceci de bonne amitié. Je commence par reprendre Agate. (*Il donne la main à Agate.*) Elle m'a été promiſe, nous nous aimons, & avec l'argent que je rapporte, & celui que j'ai confié à Monſieur Blaiſe, dont il voudra bien ne pas hériter, je lui promets une vie agréable. Je donne ma ſœur Juſtine à Baſtien. (*Baſtien vient ſe placer entre*

Julien

Justine & Blaise.) Mais consolez-vous, je vous garde un mari.

SIMONE.

A moi ?

JULIEN.

Oui : n'avez-vous pas un Procès avec le Compere Blaise ? Il faut le terminer ; eh ! bien, épousez-le, tout sera dit.

SIMONE.

Vous badinez.

BLAISE.

Sans doute.

JULIEN.

Doucement, Maître Blaise : ce n'est qu'à cette condition que je serai discret dans le village.

AGATE, *à demi-voix, à Simone.*

Vous m'avez tant répété, ma mere, que Monsieur Blaise était un bon garçon, tout rond, tout uni ... un peu ...

SIMONE, *l'interrompt.*

Taisez-vous, sotte. (*A part.*) Me voilà prise. (*Haut.*) Eh ! bien, Compere Blaise ?

BLAISE.

Eh ! bien, Dame Simone ?

SIMONE.

Ma foi, j'y consens.

BLAISE.

Tope, & moi itou.

(*Il passe à côté de Simone, & se place entre elle & Agate.*)

JULIEN.

C'eſt le bon parti. Soyons d'accord. Tenez, j'en ai aſſez vu pour n'être pas curieux d'en voir d'avantage. Vivons tous ſix enſemble : avec mon argent, j'achéterai une petite Terre, & là,

ARIETTE.

Dans le ſein de la liberté,
De l'amour & de l'innocence,
Aux embarras de l'opulence
Nous oppoſerons la gaieté.
L'arbriſſeau que j'aurai planté,
Sous mes yeux prendra ſa croiſſance,
Tout s'embellit par la propriété.
Mon jardin n'a point d'étendue;
Mais il eſt à moi ;
Chez moi, je ſuis Roi.

J'irai moi-même à la charrue,
De mes bœufs preſſer les efforts;
Le travail eſt l'ami du corps :
C'eſt la pareſſe qui nous tue.
Point de chagrins, point d'embarras,
Bons amis, femme qui nous aime,
Oui, c'eſt-là le bonheur ſuprême,
Ou, ma foi, je n'en connais pas.

SIMONE.

T'as raiſon, mon garçon ; viens, que je t'embraſſe: vivons tretous de bonne intelligence.

JULIEN.

C'eſt ce que je demande; faiſons les trois nôces, & ne ſongeons qu'à célébrer, & le Sorcier, & ſon heureux retour.

VAU-

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

AGATE.

Loin de l'objet de ma tendresse,
Mon cœur soupirait nuit & jour ;
Les plaisirs, la vive allégresse,
En ces lieux suivent son retour :
A nous rendre heureux il s'empresse ;
Il parait, &, dans un instant,
Il fait tant, tant, tant, tant, tant, tant, tant,
Que, les embarras, la tristesse,
Il nous force à tout oublier :
C'est un sorcier, c'est un sorcier.

BASTIEN.

Bergers qui, pour vaincre une Belle,
Prodiguez les soins, les langueurs ;
Loin de toucher votre cruelle,
Craignez de nourrir ses rigueurs.
Imitez l'amant téméraire :
Quand l'Amour lui marque l'instant,
Il fait tant, tant, tant, tant,
Que la plus farouche Bergere
Finit bientôt par s'écrier :
Il est Sorcier.

SIMONE.

Quand une veuve a de l'espece,
Galants sont près d'elle assidus ;
D'abord la vieille avec adresse
Défend son cœur & ses écus :
Mais qu'un vivant de bonne mise
Lui conte son tendre tourment,
Il fait tant, tant, tant, tant,
Que notre pauvre femme éprise
Finit par tout sacrifier :
C'est un Sorcier.

Digitized by Google

BLAISE.

A la ville, on dit qu'on s'ennuie,
Que tout eſt triſte & languiſſant;
Mais pour mener joyeuſe vie,
Parlez-moi d'un bon payſan.
Dans ſa maiſon la gaieté brille,
Toujours diſpos, toujours content,
Il fait tant, tant, tant, tant,
Qu'on voit ſa petite famille
Tous les ans ſe multiplier;
C'eſt un Sorcier.

JUSTINE.

Plaignez le ſort d'une fillette;
Dans les bois, aux champs, aux vergers,
Elle a beau chercher, la pauvrette,
A fuir l'approche des Bergers:
Il faut que celui qui la guette,
La ſurprenne un ſoir en rentrant.
Il fait tant, tant, tant, tant,
Que jamais dans ſa colerette
Son bouquet ne reſte en entier;
C'eſt un ſorcier.

JULIEN.

Après avoir ſouffert des peines,
Mon bonheur ſurpaſſe mes vœux.
De l'hymen je ſerre les chaînes,
Mes amis par moi ſont heureux;
Mais je brigue un autre avantage,
Meſſieurs, en nous encourageant,
Frappez tant, tant, tant, tant,
Qu'aſſuré de votre ſuffrage,
Je puiſſe à mon tour m'écrier;
Je ſuis Sorcier.

CHOEUR.

Nous briguons un autre avantage,
Meſſieurs, en nous encourageant.
Frappez, tant, tant, tant, tant.
Qu'aſſurés de votre ſuffrage,
Nous puiſſions tous nous écrier:
Vive notre Sorcier.

FIN.

✿ ✿ ✿

Digitized by Google